

Meadowlands Zone 1 est une installation vidéo constituée d'une projection vidéo et de deux écrans. L'installation prend place dans un espace sombre, divisé en deux pièces. Le contenu de chaque vidéo est en lien avec les autres créant ainsi un espace narratif. Le titre provient du nom d'un quartier de Soweto à Johannesburg, en Afrique du Sud, où les vidéos ont été filmés.

Dans la première pièce se trouve une vidéo projetée sur un mur. Cette pièce est le point central de la narration, la vidéo projetée servant d'entrée en matière à l'ensemble de l'installation.

On y voit un individu debout devant la camera, entouré de débris dans un terrain vague avec quelques baraquements en arrière plan. Il s'adresse à la camera en Zulu, en parlant fort et avec assurance, tout en faisant référence à son environnement. La vidéo est sous-titrée en anglais. La voix chargée d'émotions, il se plaint de la corruption et de la détresse générale du pays. Avec une grande conviction, il exprime de manière impressionnante sa colère à propos des inégalités en Afrique du Sud, qui sont gravées dans le quotidien des bidonvilles. Furieux de ne rien voir changer autour de lui, il extériorise ses émotions au monde de manière démonstrative.

Après 25 secondes, la vidéo recommence.

A l'autre extrémité de la pièce, un couloir mène à la deuxième salle où se trouvent deux écrans installés au mur côte à côte. Les deux vidéos présentées tiennent la même fonction au sein de l'œuvre, elles informent le spectateur sur le développement de la vidéo se trouvant dans la première salle. L'écran de gauche montre une personne à l'arrière d'un tout-terrain qui recrute des hommes dans la rue pour participer à un casting. Les participants ont chacun vingt secondes devant la camera pour dire au monde ce qui les préoccupe le plus. La personne étant la plus passionnée, dont la performance est la plus intense et la plus sensationnelle gagnera la compétition. Celui qui remporte le concours sera ensuite filmé sur un autre emplacement où il devra rejouer son message devant la camera, à l'issue de quoi il recevra une somme d'argent. Après que six hommes aient rejoint le premier à l'arrière du tout-terrain, ils sont conduits sur le lieu du casting. A la fin de la vidéo, le responsable annonce aux participants lequel d'entre eux a gagné.

Sur l'écran de droite se présente le déroulement du casting. Chaque homme est filmé devant un mur de maison d'aspect neutre, avec 20 secondes par personne pour se présenter et exprimer son message. Le spectateur ne remarque donc pas avant d'avoir visionné le contenu de la deuxième pièce, que la première vidéo projetée n'est qu'une construction artificielle d'émotions démonstratives, qui tend en réalité vers des stéréotypes.

Simon Senn a effectué un voyage à travers les townships d'Afrique du Sud durant l'été 2010 pour se faire une idée des stéréotypes que le reste du monde a établi à l'égard de ces banlieues et de leurs habitants. Il voulait ainsi aussi exprimer les manières qu'ont les habitants de vivre avec ces stéréotypes, et comment ils font face, ou utilisent les clichés et les attentes dont ils sont la cible.

Il semble qu'ils aient accepté leur condition dans le silence, et qu'ils ne peuvent être tirés de cette passivité uniquement par des propositions de changement venant de l'extérieur. Ces situations leur donnent l'assurance de se lever et d'exprimer leurs opinions mais aussi de réagir contre ces stéréotypes, quand bien même ils s'y identifient. De nouvelles dynamiques de groupe sont visibles dans les deux vidéos de la seconde pièce. Elles s'expriment sous forme d'euphorie, de timidité, d'humour ou de sincérité. Ces nouvelles dynamiques qui émergent devant la caméra sont dues au fait que les protagonistes partagent une émotion collective mais aussi que leur vie change, ne serait-ce que pour quelques minutes. Malgré la diversité de leurs interventions, le fond de chaque message demeure similaire et reflète une profonde insatisfaction.

Judith Platte traduit par Lucien Langton